

JUDAÏSME ET PHILOSOPHIE

JOURNÉE D'ÉTUDE

Mardi 27 mai 2014 de 9h à 18h

Lieu : GSRL, 59-61 rue Pouchet 75017 Paris, salle 159

Organisée par Jean-Michel Salanskis (Université Paris Ouest Nanterre la Défense, IRePh) et Sophie Nordmann (Ecole Pratique des Hautes Etudes, GSRL)

L'objectif de cette Journée est d'engager des échanges et une réflexion commune sur les rapports entre judaïsme et philosophie. Ces échanges s'ancreront dans la position singulière de chaque intervenant autour de cet enjeu commun. Il importe donc de maintenir le champ ouvert, afin que chacune de ces positions singulières trouve à s'y inscrire : pour cette raison, « judaïsme » et « philosophie » sont pris ici en leur sens le plus large. Leur mise en relation pourra s'envisager suivant une perspective historique et comparatiste. Elle pourra également donner lieu à une approche plus conceptuelle, où l'on examinera les transferts de contenus ou de méthodes envisageables dans les deux sens. Toutes ces réflexions restant ouvertes sur le problème préalable de la légitimité de la confrontation.

MATIN

9h - Accueil

9h30- 10h30 – David LEMLER (EPHE, SAPRAT)
La lecture allégorique comme subjectivation de la vérité.
Parcours parmi les philosophes juifs médiévaux.

La lecture allégorique des textes bibliques et rabbiniques est un des traits spécifiques de la philosophie juive médiévale. G. Scholem y voit la marque d'une profonde indifférence des philosophes vis-à-vis du contenu effectif de la révélation. Il est certes tentant d'y voir un exercice formel et imposé consistant à faire entrer de force dans le texte, les concepts majeurs de l'aristotélisme. On suggérera ici que ce qui est fondamentalement en jeu dans la lecture philosophique du texte révélé est une modification profonde de l'idée même de vérité. La nécessité de *retrouver* la vérité *découverte* par la raison au sein du texte, supposé toujours déjà la contenir, constitue un exercice, au sens fort de ce terme, de subjectivation ou d'appropriation chaque fois singulière du vrai. L'exégèse allégorique, dont on cherchera ici à sauver la pertinence à travers quelques exemples (Maïmonide, Narboni, Albo sur Caïn et Abel), est paradoxalement le lieu où apparaît la portée *philosophique* de la rencontre de la philosophie et du judaïsme. Que la vérité se donne sous la forme d'une loi révélée signifie qu'elle convoque l'homme à s'en faire le sujet, dans la connaissance, comme l'existence.

10h30-11h30 – Jean-Michel SALANSKIS (Université Paris Ouest, IRePh)

Judaïsme et philosophie: usages croisés

Je voudrais, dans cette intervention, plaider que la tradition juive et la tradition philosophique donnent matière à plusieurs articulations intellectuelles, que le jeu de leur conjugaison est largement ouvert. A cette fin, je tenterai de présenter trois usages qui les co-mobilisent, à des degrés et dans des proportions variables.

1) D'abord, je tenterai de montrer que nous avons besoin du regard épistémologique pour comprendre le genre de chose que la tradition juive est, en évitant l'écueil d'une assimilation trop rapide au modèle du fidéisme théologique.

2) Ensuite, j'essaierai de montrer que si on envisage la connaissance talmudique comme apparentée à la connaissance philosophique, elle représente peut-être une sorte de compromis entre les modes « analytiques » et « continentaux », dont nous voyons qu'ils divisent la maison philosophique dans les conditions contemporaines.

3) Enfin, je voudrais montrer comment ma proposition philosophique de l'ethanalyse renoue avec un geste extrêmement classique, celui de l'universalisation du judaïsme, mais d'une façon je crois tout à fait nouvelle.

11h30-12h Pause

12h-13h – Sophie NORDMANN (EPHE, GSRL)

L'expression de « philosophie juive » a-t-elle un sens ?

Je voudrais m'interroger sur les rapports entre philosophie et judaïsme à partir des différentes manières d'entendre l'expression de « philosophie juive ». Cette expression fait problème dans la mesure où elle associe deux termes qui entrent d'emblée en tension : tension de l'universel et du particulier, tension de la raison et de la révélation. A partir de ces tensions, on considère généralement la philosophie juive comme le point de jonction entre deux traditions de pensée - Athènes et Jérusalem – que rien n'appelait, en principe, à converger. Son objet propre serait alors, suivant la formule de G. Bensussan, de pousser « les figures de la pensée juive jusqu'au concept ». Je chercherai à comprendre les implications d'une telle conception, et à proposer une manière d'entendre la « philosophie juive » et son histoire autrement que comme l'histoire de la rencontre – fût-elle féconde – de deux modes de pensée hétérogènes.

APRES-MIDI

14h – Accueil

14h30-15h30 – Léo BOTTON (EHESS, CRH)

Emmanuel Lévinas (1906-1995) et Michel de Certeau (1925-1986),

D'une analogie inattendue entre deux œuvres philosophique et historiographique

Le parcours intellectuel de Michel de Certeau est intrigant à plus d'un titre :

Jésuite refusant le langage de la théologie ou de la métaphysique, investi institutionnellement en psychanalyse en tant que cofondateur de l'Ecole Freudienne de Paris, il s'imposa comme un

éminent historien des religions notamment par la production de ses deux *Fables mystiques* qui en firent un grand promoteur de la littérature mystique et spirituelle moderne des XVI^e et XVII^e siècles.

En 1974, quelques années avant la parution du premier volume de la *Fable*, fut publié l'ouvrage majeur *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* qui s'imposa comme un des opus philosophiques d'Emmanuel Lévinas et dans lequel fut consacré un chapitre à la question du rapport de la subjectivité à l'Infini. Or, de la considération de l'Autre dans le Même à la primauté du Dire sur le Dit, nombre de propositions philosophiques lévinasiennes se trouvent utilisées par Certeau pour illustrer le génie de ces auteurs mystiques modernes, expérimentateurs de nouvelles formes de langage et introducteurs de nouvelles problématiques intellectuelles.

Par cette intervention, je tâcherai de mettre à jour cette analogie intellectuelle inattendue : en quoi la pensée de Lévinas, philosophe trop souvent considéré de manière réductrice comme contempteur de la mystique et de la psychanalyse, put elle être profitable à Michel de Certeau dans son effort de réhabilitation de cette littérature mystique moderne ?

15h30-16h30 – Robert GIBBS (Université de Toronto, Jackman Humanities Institute)

The intersection of Judaism and Philosophy has often focused on ethics. In the modern era, ethics as a philosophical field has focused on imperatives, and when Jewish philosophers explore imperatives they concentrate on how language works, how an imperative binds the addressee. Much of their discussion centred on the second person pronoun, *you*, but imperatives do not regularly include the word *you*. The grammar of the imperative is complicated by the explicit relation to the specific addressee, as well as to the way that the word *you* refers to whomever hears it. Even more complicated is the written word *you*, as well as the written imperative. How do we understand the index of an imperative--the specifying force of its obligation? Is that force itself one of necessity or of moral responsibility?

Moreover, how can we understand the obligation to engage with Philosophy? Is there an imperative to philosophize? Is it specifying or universal? Does it select Jewish thinkers in a distinctive way?

16h30-17h Pause

17h-18h – Catherine CHALIER (Université Paris Ouest, IRePh)

La question de la légitimité de la confrontation « judaïsme et philosophie » analysée à partir de la réponse fermement négative apportée par Spinoza à l'idée que le texte biblique puisse être porteur de vérité philosophique et de son rejet violent de la réponse positive élaborée par Maïmonide grâce à sa méthode d'interprétation allégorique.

Au cœur de la question : le statut, la place et l'herméneutique du texte biblique en philosophie, et la légitimité ou non d'en proposer une interprétation recevable en philosophie sans fragiliser ses propres ambitions de rationalité.